

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

SECONDE PARTIE.

XI

Le jeune homme reçut alors une petite boîte en carton entourée d'une faveur rose.

— Vous permettez, général, dit-il, cette boîte apportée si singulièrement doit être ouverte ici.

Don Estevan le mit dans sa poche ainsi que le mouchoir, et s'inclinant devant le général que cette scène bizarre et incompréhensible pour lui avait frappé de stupefaction :

— Vous l'avez voulu, général, dit-il, la guerre est déclarée entre nous, maintenant il est trop tard pour revenir sur ce qui a été dit : au revoir, « demain, » général, ajouta-t-il avec une



Tout était silencieux et sombre; une brèche avait été pratiquée dans le mur...

— Comme il vous plaira, répondit don Lope de Tordesillas en haussant les épaules.

Don Estevan s'inclina, brisa la faveur et ouvrit la boîte.

Elle contenait un mouchoir de batiste très fin, garni de dentelles.

Don Estevan le retira de la boîte et le déplia.

A chaque coin du mouchoir il y avait un nœud.

Un papier tomba, Oregano se baissa, le ramassa et le remit à don Estevan.

Un seul mot était sur ce papier. Ce mot était celui-ci : Manana ! — demain !

expression terrible.

Et sans plus attendre, les deux hommes quittèrent le cabinet suivis par Oregano.

Don Estevan échangea quelques rapides paroles avec l'Indien, à voix basse, et les deux jeunes gens sortirent du palais.

Le général, revenu de sa surprise, sonna à tout briser Oregano.

L'Indien ne vint pas; il avait quitté le palais presque en même temps que les deux visiteurs.

— Celui-là me trahirait-il donc aussi ? s'écria-t-il avec découragement.